

Audition anonyme

Mercredi 8 janvier 2020 à 14 heures
Maison de l'ordre des avocats de Paris, 2 rue de Harlay, 1er arrondissement, Paris

Point d'attention : Dans cette version du témoignage, les identités du ou des agresseurs ont été modifiées par des pseudonymes, ainsi que les personnes directement mises en cause pour des faits susceptibles de recevoir des qualifications pénales (notamment : non dénonciation, non-assistance à personne en danger). Les pseudonymes sont entre slash (ex : /EPHREM/) pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté. Certaines données ont été modifiées lorsqu'elles permettaient d'identifier sans équivoque et directement ces personnes (ces modifications sont également entre //). Les autres identités, les noms d'institutions ainsi que de lieux ont été conservés.

Présents pour la CIASE : Sadek BELOUCIF (membre) et Christine LAZERGES (membre).

-- Début de l'audition --

X : Je suis un retraité, depuis 2015, et je suis aussi un ancien chef d'établissement. J'ai été proviseur de lycée, et principal de collège. Si j'avais réussi ma vie amoureuse comme j'ai réussi ma vie professionnelle, j'aurais été l'homme le plus heureux du monde. Malheureusement, il n'y a pas cette équivalence : amoureuxment c'est une catastrophe. Je commencerai par ceci : merci d'exister. Merci à vous d'exister. Vous m'auriez dit il y a 10 ans que l'Église Catholique, un jour, accepterait de parler de ces problèmes de pédophilie et d'abus sexuels, je ne vous aurais pas cru ; on parle quand même de choses qui se sont passées il y a 45 ans, 50 ans. Il aura fallu l'affaire Barbarin pour finalement jouer le rôle de déclencheur. Vous m'auriez dit il y a 2 ans que votre propre Commission existerait, je ne l'aurais pas cru. Dans cette pièce je me sens à ma place, aujourd'hui, par rapport à la parole dont je peux faire part. Vous voulez qu'on évoque les faits ?

CIASE : C'est vous qui allez décider de la façon dont vous voulez nous en parler.

X : D'accord. Alors on parle d'événements qui se sont passés lorsque j'étais adolescent. Alors moi j'étais un enfant du divorce, dans une famille pauvre. Dans les années 70, dans les familles pauvres, on mettait les enfants au petit patronage du quartier, on mettait les filles chez les bonnes sœurs, et les garçons chez les curés, parce que c'était gratuit. Il n'y avait pas de mouvement, l'éducation populaire n'était pas développée. On parle d'une autre époque, où les parents travaillaient 55h par semaine, ils avaient moins de temps pour s'occuper des enfants, il y avait des familles nombreuses. A 14 ans mon père m'a amené aux scouts. Dans son esprit il fallait que je m'occupe et que je sois pris en charge. Mon père était un catholique intégriste, assez sévère, et pensait que j'allais recevoir de la discipline. En scoutisme on fait des choses intéressantes, on prépare les camps, on répare les vélos, ça c'est parfait. Mais vu qu'on est là pour parler pédophilie, et bien je tombe sur un prêtre, qui aujourd'hui est décédé. Il s'occupait de deux troupes de scouts. Sur 30 petits scouts, il s'est particulièrement occupé de moi, parce qu'il a bien vu que j'étais un petit garçon avec des problèmes familiaux. Il y avait le divorce de mes parents, ma mère à l'époque avait tout juste l'autorité parentale, on a été placés chez le père et pas chez la mère en 62.

CIASE : C'est rarissime, ça.

X : Oui. Ma mère a été soignée par la psychiatrie de l'époque, et à mon avis ça ne l'a pas vraiment aidée. Elle

a été bien shootée. Et du coup on était quatre enfants qui vivions avec notre père. Mon père m'emmenait aux scouts, et puis le curé s'intéresse particulièrement à moi. Venons-en aux faits : donc ça a duré entre mes 16 ans et mes 17 ans et demi. Un samedi soir, on était avec les responsables des scouts, qui sont décédés, c'était une petite soirée familiale tout à fait sympathique ; et d'un coup, le curé dit : « tu vas venir te confesser ». Alors c'est tombé comme ça, on ne sait pas pourquoi. Il m'entraîne dans une chambre, et puis en fait en guise de confession, vous voyez je ne suis pas très grand, il me plaque contre lui, puis il me prend les testicules, sévèrement, très sévèrement. Alors moi j'étais là, à essayer de me dégager, et ça se passait dans la pièce d'à côté. Il ne voulait pas me lâcher, mais il finit par le faire au bout de plusieurs minutes. J'aurais pu crier d'ailleurs, mais je n'ai même pas crié. Et donc il me lâche, je le regarde totalement abruti, me demandant ce qu'il se passe. Il avait les yeux à moitié dans le vague, et plutôt que de me lâcher, il recommence : il me replaque contre lui, et il me reprend les testicules, mais sévèrement. Sévèrement. Et là il ne me lâchait plus. Donc là il m'a fallu encore plus de temps pour me dégager. L'affaire ça a duré 10-15 minutes du coup. Et je vous dis j'étais un petit mec haut de 1m40, lui faisait 1m75 ; il aurait même pu me plaquer au sol et puis voilà, mais bon il y avait quand même des gens à côté de la porte. Donc on est dans une agression sévère. Puis quand il m'a lâché la deuxième fois, je n'ai même pas réfléchi, j'ai pris mon manteau, et je me suis barré tout de suite. Donc je ne sais même pas ce qu'il a raconté aux gens qui étaient là. Voilà le fait principal, si vous voulez. A cette époque-là on était majeurs à 21 ans, je suis né en 54 donc à cette époque-là j'avais 17 ans, j'étais mineur. Et donc toutes les attentions qu'il m'avait manifestées pendant 1 ans et demi, là ce n'était plus pareil. Donc je suis rentré chez moi, je n'ai pas pu en parler à ma mère parce qu'elle était en hôpital psychiatrique. Mes parents ont divorcé, ma mère a vécu seule très longtemps, et puis elle a été suivie en psychiatrie, et puis elle est morte très vite. Je n'en ai pas parlé à mon père parce qu'il me claquait, j'ai été élevé très à la dure. Mais j'en ai parlé à ma belle-mère, qui est une petite dame de 1m50, qui n'avait même pas un certificat d'étude, qui faisait le ménage dans les écoles. Je lui en ai parlé, et elle m'a répondu « tu n'y retournes plus, il n'est pas question que ce mec-là se rapproche de toi à nouveau ». Donc je dirais que la seule personne qui a été un peu protectrice, c'était ma belle-mère. Et puis très rapidement le curé a commencé à m'écrire, parce qu'il voulait se faire pardonner. Et ma belle-mère m'a dit « tu ne réponds pas ». Donc il a envoyé une lettre, deux lettres, trois lettres, et puis ça finissait à la poubelle. Il a dû se dire qu'il avait fait le con. Donc là j'avais 17 ans et demi. A 18 ans je passe mon CAP, et dès que j'ai eu un salaire, j'ai pris un appartement, parce qu'avec mon père ça se passait trop mal. Quand j'avais 10 ans il me claquait un peu, et puis après un jour je me suis pris un coup de poing, on avait franchi une ligne rouge.

CIASE : Pour quelles raisons ?

X : Pour je ne sais pas quoi. Mon père était sévère, ma belle-mère s'est interposée après qu'il m'ait mis un coup de poing, mais ça commençait à devenir compliqué. Donc à 18 ans dès que j'ai eu mon salaire j'ai pris un appartement, et puis je suis parti, parce qu'au moins comme ça il n'y avait pas de problèmes. Donc ça commençait à faire beaucoup quoi. A 18 ans : je travaillais à l'usine, à l'époque j'étais ouvrier en réparation navale, 50h par semaine ; le curé avait abusé de moi ; et puis mon père m'avait élevé à la dure.

CIASE : Est-ce que vous imaginez pourquoi cette personne vous a ciblé, vous, quand vous étiez scout ?

X : Parce que j'étais un peu le cassos de la troupe. Je pense qu'il avait bien ciblé. La plupart des scouts avaient une famille normale, avec un papa et une maman. C'était un milieu bourgeois, alors que moi j'étais fils d'ouvrier. Mon père était un catholique tellement intégriste qu'il en était aveugle, si vous voulez. Il y a eu ce côté où mon statut social m'empêchait de me défendre en fait. Même ma mère n'étais pas présente, j'étais la cible parfaite.

CIASE : Vous étiez une proie idéale mais vous n'étiez pas un « chouchou ». Qu'est-ce qui se disait dans la troupe, avec vos camarades ?

X : C'était un curé sympa, le curé rigolo. Il avait l'accent du nord, alors quand on a 16 ans on rigole de tout, je trouvais qu'il avait le look de l'époque. C'était le mec rigolo, il devait avoir 40 ans environ. Et donc vous voyez

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

le contexte, je n'allais pas bien à 18 ans, et à 18 ans et demi ma mère décède à l'hôpital psychiatrique. Elle tombe dans le bus, elle allait en hôpital de jour, et meurt d'une crise cardiaque. Donc à cet âge, je ne rigolais pas, la vie était vraiment ... J'ai envie de pleurer. Puis donc, je tombe sur un autre prêtre.

CIASE : Donc, désolé si je n'ai pas bien compris, mais à 18 ans et demi votre maman décède, mais il y a la présence de votre belle-mère qui est là, protectrice, non ? Vous vous accrochez aussi à elle ?

X : Ah oui oui, et puis j'avais une famille recomposée, parce que mon père avait quatre enfants, puis il s'est remarié avec une femme qui avait quatre enfants également, ça fait une famille de huit enfants. Puis ils ont adopté deux petits-enfants, ça fait dix enfants : on était donc une famille nombreuse. Donc j'avais un tissu familial, on était très solidaires entre frères et sœurs, et demi-frères et demi-sœurs. Plus que nos parents. Dans ma famille j'avais une sœur, une deuxième sœur, moi j'étais le troisième et puis j'avais un petit frère.

CIASE : Et vous n'en avez pas parlé avec vos aînés ?

X : Pas trop trop. Et puis voilà, et puis mon frère était plus petit que moi. Mon interlocutrice dans l'instant c'était ma belle-mère, qui était la seule à pouvoir entendre ça. Et souvent elle jouait la médiatrice entre moi et mon père, parce qu'avec mon père on ne discutait pas.

CIASE : Mais elle, elle n'a rien dit à votre père ?

X : Oui elle a dû le dire après mais ...

CIASE : Pas à ce moment-là. C'était entre les murs, enfin lui n'en a jamais parlé ?

X : Peut-être je ne sais pas. Il a fini par le savoir, je pense par ma belle-mère oui. Un moment donné elle a dû lui dire oui. Je ne sais pas comment, mais voilà ma relation directe avec mon père devenait très compliquée. Donc, 18 ans et demi ma mère décède, j'allais plutôt très très mal. Et puis je tombe sur un autre prêtre, parce que je faisais un patronage, vous savez à l'époque on travaillait dans les colonies de vacances, on était moniteurs, on n'avait pas besoin de BAFA ou autre. Un jour je déposais ma mobylette, et puis il y avait un presbytère. Je demande donc au curé pour déposer ma mobylette, et puis le curé a bien vu que je n'allais pas très bien, que j'étais un petit garçon qui avait des problèmes. Il était très psychologue, c'était un curé de paroisse. Donc il m'emmène dans son bureau, pour me faire parler etc. Je commence à parler de tous mes problèmes de l'époque, que ma mère venait de mourir, que je travaillais à l'usine, et puis je finir par lui dire que je suis me suis fait agresser par un curé aussi. Et puis voilà, cet abbé, au début, pendant plusieurs années, c'est devenu la seule personne qui s'occupait de moi sérieusement. Je pouvais parler, il voyait bien que c'était dur. Pendant plusieurs années j'avais toutes les raisons de m'accrocher à lui aussi, à l'époque parce-que voilà. Je lui avais bien expliqué l'histoire de la pédophilie. Puis moi à l'époque, l'homosexualité je ne comprenais pas tout, enfin j'étais naïf quand même, j'étais dans une problématique familiale compliquée en plus. Puis ce qu'il s'est passé c'est qu'au fil des années, ça a commencé à 18 ans et demi, jusqu'à 24 ans, et cet abbé, au fil des années il est devenu de plus en plus insistant à mon égard. Et je n'étais pas le seul, vous savez il y avait des mouvements d'actions catholiques, donc on était plusieurs ados. Quand je lui demandais s'il était homosexuel, il m'a toujours dit « Mais je vois pas du tout de quoi tu veux parler, c'est toi qui inventes, c'est l'imagination ». Puis pendant qu'il disait ça, il cherchait à m'embrasser dans le cou. Et puis après, il voulait que je l'embrasse lui, tout en disant qu'il n'était pas homosexuel.

CIASE : Donc c'est un vrai discours pervers. A l'époque vous n'aviez pas les mots pour mettre le concept « pervers ».

X : Voilà. Et en même temps si vous voulez le problème de cet abbé, c'est que c'est quelqu'un qui m'a aidé au début, qui a été protecteur, je ne peux pas lui enlever ça. Puis finalement c'est quand j'ai eu 20, 21, 22, 23 ans, que les choses se sont vraiment aggravées. Donc moi je passais aussi de l'âge d'un petit garçon à un âge

plus adulte, ceci dit j'étais un peu cassé à l'époque. Et puis les choses ont été en s'aggravant : on démarre l'entretien on est assis sur une table, avec un bureau entre nous deux, mais est venu le moment où il a mis des coussins par terre. Et son truc, c'était d'emmener, et je pense que je ne suis pas le seul, les petits garçons dans les coussins. Alors il voulait que les entretiens aient lieux couchés, puis moi je ne voulais pas aller. Alors j'étais naïf, mais jusqu'à un certain point quand même. Donc moi je ne voulais pas aller dans les coussins et je lui disais que je ne voulais pas qu'il me touche. Il devenait insistant, donc moi je n'allais pas dans les coussins, mais en fait il y avait un climat homosexuel, voire pédophile, il avait 44 ans, il faisait 1m85, moi j'étais un petit jeunot de 20 ans. Alors on m'a même dit « Oui mais à l'époque t'étais beau ». A 20 ans on est beau. Lui en tout cas voulait passer à autre chose.

CIASE : Il y a une dimension là, vous parlez d'homosexualité et de pédophilie, mais il y a aussi de l'emprise. Parce que l'épisode des coussins, il y a une sorte de double perversion, puisqu'il vous fait aussi porter le poids de sa culpabilité, sur vous, parce-que vous l'avez aguiché, parce-que vous étiez beau ...

X : Oui, parce-que j'étais là.

CIASE : Et il y a la fois cette dimension d'emprise, et à la fois comme il a été au début aidant dans votre situation un peu difficile, vous aviez presque une dette par rapport à lui ?

X : Peut-être oui, ce n'est pas faux de dire ça oui. C'était un mec d'une quarantaine d'années, qui était sûrement en souffrance sévère à mon avis, et à défaut de pouvoir coucher avec des femmes tous les soirs, c'était les ados qui passaient.

CIASE : Et que vous a-t-il dit de votre plaquage par le premier prêtre ?

X : « Ah mais il ne faut pas faire ça ! » Il a sévèrement condamné cette agression par les mots ! Et puis c'était un mec un peu grande gueule, il a été très clair. Il était protecteur : « Ah non non mais faut pas faire ça, comment, mais il n'a pas le droit de faire ça, c'est dégueulasse ». Donc dans le discours ce n'était pas comme ça susceptible de faire la même chose.

CIASE : Mais pas au point de dénoncer le premier.

X : Pas au point de dénoncer le premier. Et donc le second, il y a eu plusieurs années où finalement j'ai évolué dans un milieu homosexuel et pédophile, sans vraiment comprendre dans quelle soupe j'étais. Ce qu'il s'est passé c'est qu'à 23 ans et demi, plus je grandissais et plus j'allais mal, parce que les choses se dégradent de plus en plus. Je ne vous raconte pas les mille tentatives du curé de me tripoter, de vouloir m'embrasser, il était tactile vous voyez. Puis j'étais naïf. Et comment ça s'est fini, à 23 ans j'allais vraiment très mal, et puis un jour il est passé à l'acte. Il m'a presque forcé à aller dans les coussins, alors je me suis retrouvé allongé dans les coussins. Alors ça n'a duré que 3-4 minutes, parce qu'il a commencé à me grimper dessus, il a voulu foutre sa main dans le slip, et il a voulu m'enlever ma ceinture. Et donc je l'ai viré, mais si j'étais resté trois minutes de plus...

CIASE : Il vous aurait violé.

X : Oui. Il m'avait allongé, je me retrouve dans les coussins, il se met à côté de moi, et il commence à me grimper dessus quoi. Je le vois il voulait m'enlever mon ceinturon et me mettre la main dans le slip. Alors je me suis défendu, je me suis relevé, j'ai pris mon manteau et c'était la répétition du même machin 8 ans plus tôt. Donc je me suis barré. Là j'avais 23 ans et demi, et 6 mois plus tard je suis arrivé en thérapie, en psychanalyse. Parce-que je suis tombé dans la rue à l'époque, dans les marches en bas de chez moi, je me suis effondré dans la rue. Je me suis retrouvé en thérapie chez une dame qui m'a dit « Monsieur, vous vivez un état névrotique grave qui va nécessiter un cheminement assez long. Vous allez venir deux fois par semaine ». A l'époque je me disais que j'allais y aller 6 mois, mais j'y suis resté 6 ans. Et ça m'a coûté une

fortune. Ça m'a coûté le prix de mon loyer pendant 6 ans. Elle m'a laissé hurler.

CIASE : Combien de temps il vous a fallu, au cours de cette thérapie, pour comprendre ces agressions ? Pour comprendre que vous étiez complètement victime, qu'il n'y a pas lieu d'avoir de la culpabilité ? Au tout début vous nous avez dit « J'aurais pu crier et je n'ai même pas crié ». Alors peut-être qu'il y avait une emprise telle que ça vous façonne le cerveau, et vous n'osiez même pas crier.

X : Oui, et puis moi avec mon père j'ai été élevé à la dure. La psychanalyste m'a dit « Il faut vider l'inconscient de ses effets névrotiques ». Et puis j'en ai chié.

CIASE : Et vous travailliez toujours ? Vous ne passiez pas de diplômes en parallèle ?

X : Je passais un brevet professionnel à l'époque. Donc ma vie était dure. Alors à l'époque j'ai rencontré une femme. Mais bon, au bout de deux ans elle m'a foutu dehors. Je suis revenu. Deux ans plus tard elle m'a refoutu dehors. Je suis revenu. Deux ans et demi encore après, elle m'a refoutu dehors, en me disant « T'es un pauvre mec, t'es un pauvre con, tu dégages », puis je me suis retrouvé à la rue.

CIASE : Vous n'étiez pas mariés ?

X : Non non, on vivait comme ça, on avait une vie de famille, puis elle avait une petite fille, qui était la prunelle de mes yeux. Un jour elle m'a vraiment foutu dehors et je me suis retrouvé dans ma caravane à l'époque, dans un camping. Puis je me suis retrouvé chez mes parents dans ma famille. J'avais arrêté ma thérapie parce que la psychanalyse ne m'a pas guéri. Comment ça s'est fini, à la 350^{ème} séance de psychanalyse, elle me dit « Ces gens-là ont vécu sur vous leurs névroses, ils vous utilisaient comme leur femme. Au niveau psychique on ne fait pas ce qu'on veut, la sexualité il faudra vivre sans ». C'était un peu dégueulasse, j'ai tout ressorti, et elle termine en me disant « La sexualité il faudra vivre sans. Vous n'avez qu'à quitter votre femme ». Enfin bon, après mon ex me fout dehors puis elle se barre avec un autre mec. Et puis je me suis retrouvé à la rue il y a 30 ans, donc je suis retourné chez mes parents plusieurs mois parce-que je ne pouvais pas vivre dans ma caravane. Ma frangine m'a prêté du fric, et puis j'ai acheté un appartement modeste. Je me suis retrouvé avec 20 ans de crédit, tout seul, je viens de finir 30 ans de travaux, là cette année vous voyez. Puis j'ai vécu tout ça toute ma vie. J'ai rencontré des compagnes, mais ça durait 3 semaines, 1 mois.

CIASE : Et vous avez le mérite en plus d'avoir compris qu'à la fois il n'y a pas de culpabilité à avoir, puisque vous n'y êtes pour rien, que vous êtes totalement victime, qu'il y a ces abus qui ont été très importants, pervers, avec de l'emprise ; mais vous avez surmonté ces épreuves.

X : Oui et puis maintenant je suis un vieux, j'ai 66 balais. Ce n'est pas maintenant que j'aurai une vraie vie.

CIASE : Non mais vous avez surmonté cette dimension-là. Et puis comment vous êtes devenu proviseur ? Parce que proviseur, vous êtes dans un métier de protection des enfants où vous vous soignez vous-même.

X : Oui, totalement. Comme je n'ai pas d'enfants, et je n'en aurai jamais parce que j'ai eu une ablation des testicules, je me suis occupé des enfants des autres.

CIASE : Mais comment êtes-vous devenu principal, puis proviseur ?

X : J'étais ouvrier, j'ai passé ma vie à travailler. En 1974 je réparais les vaisseaux, et à l'époque on recrutait des maîtres auxiliaires. J'ai pu rentrer dans l'éducation nationale sur un poste de maître auxiliaire du coup. J'avais les diplômes minima pour rentrer dans ces fonctions-là. Moi j'avais des loyers à payer, il fallait que je travaille.

CIASE : Donc vous avez choisi de devenir maître auxiliaire ?

X : Tout à fait. J'ai eu une opportunité, puis je n'ai pas hésité. C'était en technologie, j'étais dans un lycée professionnel. C'était dans ma branche. Puis après je suis rentré dans les Collèges puis je me suis fait titulariser en 6 ou 7 ans. Alors j'ai refait 6 ans d'Arts et Métiers derrière parce-que pour être professeur, il faut avoir un petit peu de connaissances quand même, un petit peu de diplômes. Donc moi j'ai passé un CAPES technique, je passais ma vie à travailler. J'ai travaillé comme un bagnard toute ma vie. J'ai fait de l'informatique à l'époque où les premiers ordinateurs arrivaient dans les collèges et les lycées. Puis après j'ai été agrégé et j'ai commencé à former des professeurs aussi. Donc j'étais quelqu'un qui travaillait tout le temps, intellectuellement je pouvais relever les défis. Je n'avais pas le choix de toute façon il fallait aller bosser. Alors j'ai fait vite, mais enfin il y a 30 ans mon ex me fout dehors, et elle avait une petite fille, qui pour moi était ma fille depuis 11 ans. Et j'ai tout perdu.

CIASE : Vous n'avez plus de contact avec elle ?

X : Si, si. Mon ex me téléphone trois ans plus tard, en disant « Il faut qu'on se voie absolument ; il n'y a pas que toi qui avait des problèmes, moi aussi j'avais des problèmes. J'ai fait des conneries pendant trois ans, et maintenant je suis en surendettement pour dix ans ». Donc trois ans après m'avoir foutu dehors, mon ex m'annonce qu'elle était en surendettement, alors que la petite fille avait 14 ans. Alors c'est devenu quand même compliqué, parce-que mon ex n'a jamais voulu qu'on se remette ensemble, tellement elle me haïssait. Donc moi j'ai participé financièrement. Je voyais toujours qui est devenue plus tard ma fille adoptive, ma fille de cœur. Et heureusement que j'étais là parce-que sa mère n'avait plus de carte bleue ou de tickets pendant dix ans, donc il n'y avait plus d'argent. J'ai participé à son éducation pendant 14 ans. Il fallait que je paye mon loyer, fallait que je fasse mes travaux ; heureusement, je n'étais pas soumis à une pension alimentaire puisque je n'étais pas le père biologique, mais je savais bien que la mère avait tout juste de quoi lui filer à bouffer tous les mois. Donc moi je passais tous les mois, et puis je payais les lunettes, le pull, les affaires scolaires, le voyage scolaire etc., tout ce dont une adolescente avait besoin. Je lui ai dit « Je te jure que je ne t'abandonnerai jamais ». Donc j'ai serré les dents, et je n'ai jamais abandonné.

CIASE : Et qu'est-ce qu'il s'est passé avec votre fille adoptive maintenant ?

X : Il y a quatre ans j'ai fait un burnout, parce qu'à force de travailler comme un bagnard, en 2012, chef d'établissement, 13 heures par jour, j'ai été obligé de m'arrêter huit mois. J'ai même cru que j'allais y passer. Donc la première chose que j'ai faite en retraite, c'est que j'ai fait une procédure d'adoption. On a fait ça l'année dernière, ça a abouti donc il a fallu un an de procédure avec le notaire, le tribunal. Ces dernières années j'ai organisé ma fin de vie en me disant que si demain je faisais une crise cardiaque ou autre ...

CIASE : Attendez, attendez, vous allez un peu vite sur un événement très heureux : vous avez une fille !

X : Non mais je vous disais ce qu'il s'est passé après : ce qu'il s'est passé c'est que je m'en suis toujours occupé. Je n'ai pas de fille biologique si vous voulez. C'est ma fille de remplacement, voilà. C'est ma fille. Et d'ailleurs pour elle je suis plutôt son père, parce qu'elle a toujours un père qu'elle voit toujours, mais elle a vécu plus avec moi qu'avec lui.

CIASE : Mais comment ça se passe du coup vos relations avec elle, racontez-nous.

X : Eh bien elle était à Noël là, à la maison. C'est une petite blonde, elle est belle comme tout.

CIASE : Vous allez être grand-père ?

X : Malheureusement, elle n'a pas forcément eu l'exemple d'un papa ... Elle a 41 ans. Maintenant que je suis à la retraite on se voit souvent. Elle habite en Alsace, donc au mois d'Août j'y suis monté. Là elle est venue à Noël.

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

CIASE : Donc vous avez une relation de père à fille ? Elle est proche de vous.

X : Ah oui tout à fait. Alors oui peut-être que je suis allé un peu vite, mais voilà c'était pour vous dire que je m'en suis toujours occupé.

CIASE : Vous êtes très impressionnant, parce que d'abord vous vous en êtes toujours occupé, et puis vous vous en êtes très bien sorti. Vous aviez plusieurs éléments d'emprise majeure, et encore, vous êtes doux avec votre père ; et malgré ça, vous vous en sortez complètement, vous avez votre métier, vous avez une promotion professionnelle exemplaire : chef d'établissement, professeur, ce n'est pas rien. Donner des cours, être professeur de professeur par le CAPES en technologie et en informatique, ce n'est pas rien non plus. Vous vous êtes mis dans une forme de responsabilité et de responsabilisation par rapport à votre fille, qui est admirable. La vie n'est pas finie !

X : Oui oui, j'irai au paradis pour toutes ces raisons-là ...

CIASE : Vous dites que vous n'avez réussi que votre vie professionnelle : c'est faux. Pas d'accord. Vous avez sauvé une jeune fille, qui est votre fille aujourd'hui. Donc vous ne pouvez pas dire que vous n'avez réussi que votre vie professionnelle.

X : Oui, on va dire ça comme ça.

CIASE : Peut-être que nous avons tort ?

X : Non non ! Mais bon. Ce qui s'est passé si vous voulez, après, c'est que mon ex n'a jamais voulu que je revienne, et ça c'est à cause de la pédophilie derrière. J'ai hurlé, j'ai dit « Si une seule fois tu m'empêche de la voir, j'irai au Juge pour Enfants, pendant dix ans s'il le faut, mais tu ne m'empêcheras jamais de la voir ». Donc on a toujours été d'accord, elle vivant chez elle, moi vivant chez moi, que jamais elle s'opposerait à ce que je puisse m'occuper de /Marine/. Il fallait s'organiser parce que nous ne vivions plus ensemble, et financièrement il a fallu s'organiser, tout est devenu compliqué et j'ai mangé des nouilles pendant des années. Mais moi j'ai dit à /Marine/ de faire des études.

CIASE : Qu'est-ce qu'elle a fait /Marine/ ?

X : Donc elle vivait avec sa mère, puis il y a 18 ans, elle passait le bac et voulait poursuivre. Puis comme sa mère n'avait pas un rond, elle lui a dit « Non, tu ne feras pas d'études, tu vas travailler, te prendre un appartement et dégager ». Moi je suis arrivé, j'ai dit que /Marine/ ferait des études, et j'ai payé. Donc elle a fait un Master 2 de Commerce International, parce qu'elle avait un papa professeur qui payait tout. L'autre papa payait toujours la pension alimentaire, mais tout passait dans l'endettement de la mère. Elle a fait des boîtes de nuit pendant deux ans et demi, elle avait emprunté dix fois son salaire, et elle avait acheté des conneries. Elle a acheté un piano à queue : c'est bien de faire du piano à queue, mais quand on n'a pas les sous... Quand /Marine/ a passé le bac, la mère était encore surendettée, donc elle ne pouvait pas payer les études universitaires. J'ai payé, donc /Marine/ est partie à Lille pour faire des langues. Après, elle est partie deux ans en Angleterre, donc moi j'aidais parce qu'elle n'avait qu'un petit budget d'étudiant. J'ai toujours contribué à hauteur de mes moyens. Puis elle est allée à Angers pour faire du Commerce International, elle est revenue au Havre, elle a passé un Master là-bas, puis elle a fait un Master 2 la dernière année à Angers. Puis ça s'est arrêté à 26 ans. Maintenant elle bosse dans une grande entreprise, en tant que cadre. Et papa lui envoie un petit chèque de temps en temps.

CIASE : Elle ne s'en sort pas financièrement ?

X : Ah si si, elle s'en sort comme tous les jeunes de maintenant qui se trouvent sur le marché du travail. Elle vient d'être prise dans cette entreprise dans un service et elle a bon espoir d'y rester, je lui souhaite. Parce-

que tous les six mois à Pôle Emploi, à 40 ans.

CIASE : Elle n'a pas de compagnon ?

X : Alors malheureusement, même si elle ne me dit pas tout, je crois qu'il y a beaucoup d'hommes qui s'intéressent à elle mais elle est quand même seule. Elle n'est pas mariée, n'est pas mère de famille. Mais elle n'a pas forcément eu le bon exemple avec moi, elle n'a pas eu un papa ou une mère très exemplaire. Alors bon c'est un peu dans le désordre, mais oui, /Marine/ c'est ma réussite. Par rapport à cette question-là, oui j'ai fait les procédures d'adoption, maintenant elle a un nom composé, elle porte son nom de famille et le mien.

CIASE : Donc elle est fière aussi.

X : Oui, puis bon je ne suis pas riche, mais j'ai un appartement de 140.000€. J'ai une retraite à 2400€ par mois ; je ne suis pas pauvre non plus enfin.

CIASE : /Marine/ est fière de porter votre nom, donc quand même il y a des éléments de succès très forts. Quand vous commencent au début en disant « Je n'ai réussi que ma vie professionnelle », non pas d'accord.

X : Non vu comme ça c'est sûr, mais enfin je suis quand même seul depuis 30 ans. Ma vie ça a été dur, dur, dur. Moi je suis un homme solitaire. Bon là on résume, mais je suis quand même quelqu'un qui est dans la solitude, et puis j'ai compté chaque sou, tout le temps. Vous verriez chez moi maintenant c'est sympa, j'ai passé des mois entiers à tout rénover moi-même. J'ai fait 70% des travaux tout seul.

CIASE : Et des amis, des copains ?

X : Les copains ils sont dans leurs problématiques à eux aussi. Les copains maintenant on est tous à la retraite, j'ai un ami qui a sa femme en chaise roulante depuis 25 ans. Donc oui il y a des copains, mais ce sont des copains quoi.

CIASE : Donc vous n'êtes pas tout seul, il y a toujours ce côté social chez vous.

X : Oui, enfin je suis tout seul tous les dimanches.

CIASE : Peut-être une question un peu délicate, mais par rapport à la dimension spirituelle, ou de foi : votre père était très croyant et très pratiquant, comment vous en êtes avec l'Église ?

X : Alors moi je suis chrétien, et je suis bouddhiste. Si vous voulez du spirituel, il faut venir me voir. J'ai une statue de Bouddha d'ailleurs chez moi, il fait 70kg. En 1953 il y a les volcans du Mali qui ont explosé, donc ils ont récupéré ça, et je suis allé le récupérer. Alors l'Église catholique je l'ai haïe, mais moi je suis chrétien, je suis toujours chrétien. L'enseignement chrétien et la Sainte Vierge, je n'ai pas de problèmes : l'année dernière j'étais encore à Lourdes, je suis allé voir les apparitions de la Sainte Vierge en Bosnie, je suis très calé sur la question. J'ai fait le tour du monde, là-haut ils me connaissent. Mais quand je suis sorti de chez ce deuxième abbé, je me suis fait une promesse, je l'ai même écrite : « Plus jamais je ne remettrai les pieds dans un presbytère, et plus jamais un prêtre ne pourra m'approcher ». C'était il y a 42 ans, et je peux vous dire que c'est une promesse qui vaut toujours. Donc moi les prêtres, ils ne me font plus rien parce que je n'en connais pas, dans mon réseau de relation je n'ai pas de prêtre, et je n'irai jamais demander conseil au curé de la paroisse du coin parce que je ne sais même pas qui il est. Je ne me suis pas confessé depuis 45 ans ; alors il paraît que la Sainte Vierge elle n'est pas contente, mais ça va s'arranger, on s'arrangera là-haut. Parce que moi aller raconter mes péchés, je trouve que c'est plutôt l'Église qui devrait me raconter les siens. Je ne veux pas que les prêtres me conseillent, me parlent ou autre. J'ai aucun problème pour rentrer dans une église, petite ou grande. Chez moi il y a la Sainte Vierge de Lourdes, tout ce que vous voulez ; mais l'Église Catholique,

loin de moi quand même.

CIASE : Donc il y a la partie dogmatique, et puis la partie révélation et foi.

X : Oui tout à fait, moi je suis profondément mystique. Et puis moi je suis bouddhiste, quand il est venu il y a 2500 ans, il a dit « La vie c'est de la merde » pour faire simple. On est dans le monde de la dualité, de la maladie, de la souffrance, des épreuves, l'enseignement bouddhiste c'est un peu ça. Et il faut pratiquer pour obtenir la libération. Donc moi le discours bouddhiste m'a toujours bien botté, j'ai 25 ans de bouddhisme derrière moi. Je suis un disciple de Phakyab Rinpoche, un proche du Dalai-lama, qui a écrit *La méditation m'a sauvé*. Donc j'ai été baptisé par lui, c'est lui qui a consacré mon bouddha, et je suis disciple d'un maître zen.

CIASE : Vous avez réussi à atteindre une certaine forme de sérénité.

X : Alors j'ai fait tout ce que je pouvais pour me guérir de mes problèmes, ça je n'y suis pas forcément parvenu mais voilà.

CIASE : Et d'ailleurs, vous avez commencé votre discours en disant « Je n'aurais jamais même cru il y a deux ans que ça pourrait arriver » en parlant de la commission. Donc il y a une forme peut-être d'ambivalence par rapport à l'Église ?

X : L'Église on sait bien qu'elle a fermé les yeux. Vous me parliez de l'évêque tout à l'heure. A l'époque des faits. Et moi il m'arrive tout ça, puis j'ai un copain prêtre que je connaissais, qui était de ma génération, et il se trouve il y a 28 ans, je le croise. J'étais dans le cambouis, il me dit que je n'ai pas l'air d'aller bien, et je lui réponds que femme m'avait mis dehors, que je me retrouvais à la rue, tout ça. Et je lui dis « Mais ça, c'est la faute de ton ami l'abbé ». Je lui raconte donc ce qu'on a évoqué ensemble, et il me répond qu'il n'avait pas eu vent de tout cela, alors qu'il vivait dans le même presbytère que cet abbé à l'époque. Puis il me dit que l'évêque est au courant – l'évêque de l'époque, pas celui d'aujourd'hui. Cet évêque-là donc, avait été informé de dix cas d'hommes, abusés par cet abbé, et qui se sont retrouvés dans le circuit psychanalyse, thérapie etc. Et à l'époque, je crois qu'il y a même un mec qui s'est suicidé.

Alors évidemment ce n'est pas vérifiable parce qu'il n'y a jamais eu de plaintes contre cet abbé. Je pense qu'il a touché des mineurs et aussi de jeunes hommes. Pour faire des entretiens allongés dans les coussins. Moi dans ma tête, que j'ai eu 19 ans ou 21 ans ça ne change pas grand-chose si vous voulez, parce qu'on est quand même dans une relation homosexuelle imposée, avec une emprise, non choisie quoi. Donc l'âge importe peu. Dans mon esprit, la distinction mineur/majeur, pour moi c'est la même histoire. Donc j'avais 35 ans, ça faisait déjà 15 ans que je m'étais barré, mais ce copain m'a dit que l'évêque était au courant de dix cas de mecs qui se sont retrouvés chez les psychiatres et psychologues à cause de ce prêtre. Et en fait ça ne s'est pas arrêté avec moi, et il a continué avec d'autres, il a continué toute sa vie. Et ce que j'avais compris, et ça c'est important, c'est que quand il a voulu me grimper dessus dans son bureau, j'ai compris qu'il ne s'arrêterait jamais. Et que c'était à moi de dire « Maintenant c'est fini ». Quand on a 17 ans, on ne peut pas dire non, c'est le problème du consentement, un sujet d'actualité. Et moi à 23 ans, j'étais déjà suffisamment mûr pour dire « Maintenant c'est fini ». Et je lui aurais bien mis mon poing dans la figure, parce-que je pouvais le faire, contrairement à 15 ans. On m'a fait bouffer une soupe dont je ne voulais pas, en disant qu'il n'était pas homosexuel, que c'est moi qui inventais, que c'était mon imagination. Voyez comme si on prenait un médicament, que le médecin disait que c'était incroyable et que ça allait nous guérir ; on fait confiance au médecin, sauf qu'on s'aperçoit quelques années plus tard que le médicament qui devait guérir tout le monde, finalement c'était un poison mortel. Pour moi c'est ça. Mon histoire, c'est l'histoire de ce médicament, c'est l'histoire d'une tromperie au départ, c'est l'histoire d'une trahison, c'est l'histoire d'une soupe qu'on m'a fait bouffer mais que je ne pouvais pas trop comprendre à l'époque qui s'appelait Homosexualité et Pédophilie. Et puis j'ai bien payé la facture après. Même dans mes relations avec les hommes d'ailleurs. Parce-que moi j'aurais pu devenir pédophile, on est d'accord ?

CIASE : Pourquoi vous dites ça ?

X : La psychanalyste m'a dit « Votre problème et votre inquiétude, vos angoisses, vos terreurs, c'est qu'on a tous une part d'homosexualité qui chez vous a été exacerbée par le fait que vous ayez été touché par des hommes. Il y a eu des scénarios avec des jeux de pouvoir et d'emprise, entre un petit garçon et des adultes de 25 ans plus âgés, qui ont vécu sur vous leurs névroses ». Alors évidemment c'est que moi si je croise une petite adolescente de 13 ans et que je commence à vouloir la toucher et faire je ne sais pas quoi, évidemment que ça s'appelle de l'emprise, ça s'appelle de l'abus, et puis la petite gosse de 13 ans elle ne sait pas dire oui ou non, elle ne sait pas. Ce n'est pas une relation d'égalité, ce n'est pas la même chose entre deux personnes de 20 ans, et une personne de 45 ans avec quelqu'un de 20 ans. Quand on arrive au niveau adulte, déjà on comprend ce que c'est l'homosexualité et l'hétérosexualité, puis on peut choisir quand même. Donc moi j'ai un lit, mais je n'ai jamais couché avec un homme. J'ai des copains, on fait des travaux, des skis marathons, on va bouffer un truc ensemble, mais moi je ne couche pas avec mes copains. Je n'ai jamais couché avec un homme, les seuls moments homosexuels que j'ai connus dans ma vie, c'est ceux qui m'ont été imposés par les curés. Dans ma tête c'est ça, pour moi c'est une infamie. C'est pour ça que je suis ici, parce-que je n'arrive pas à guérir, je n'arrive pas à accepter. Les gens disent que ce n'est pas grave, la sexualité on peut vivre sans.

CIASE : Il y a trois questions qui viennent là, pardon si c'est un peu trop long. Comment est-ce que vous avez dissocié et compris assez finement des événements dogmatiques d'emprise dévoilés de ces pervers, par rapport à l'Église en tant qu'institution ; et sur l'Église en tant qu'institution maintenant, comment est-ce que vous le jugez ? C'est neutre ? C'est bien ?

X : J'ai envie de dire selon ce qui m'arrange aussi, vous voyez. Moi je sais que si j'y retourne je ne suis pas en danger. A l'époque j'étais en danger avec ça. Maintenant je peux aller à la messe, le curé me communique, il est très gentil, il n'y a pas de problème. Je ne me sens pas en danger, mais à l'époque j'étais en danger grave.

CIASE : Et une autre question, qui est à la suite des deux premières : vous, en tant que proviseur, vous êtes garants de l'éducation morale et de la protection d'enfants. Comment est-ce que, en tant que proviseur, est-ce que vous avez eu au cours de votre longue carrière des doutes sur tel ou tel professeur ?

X : Oh alors là oui ! Il y a même des professeurs je ne leur aurai pas confié mes enfants.

CIASE : Au point de dénoncer ?

X : Si vous voulez, tout chef d'établissement, tout responsable, et encore plus quand on est dans l'éducation nationale, on a un devoir absolu de signalement s'il y a un fait ...

CIASE : Ma question c'est : est-ce qu'il y a des éléments, est-ce que vous vous aviez eu l'œil vraiment aiguisé, est-ce qu'il y a des éléments qui vous ont fait douter, des paroles etc.

X : Sur d'autres collègues ? Ah oui complètement, ça a été mon actualité tout le temps où j'étais chef d'établissement, surtout quand vous êtes principal de collège, parce-que ce sont des mineurs de moins de 16 ans. En lycée c'est un peu différent, si vous avez des lycéens qui ont 20 ans, c'est une autre histoire. Je n'ai pas vu de professeurs abuser un gosse, ce n'est pas possible, mais je suis tellement traumatisé si vous voulez. Par exemple, une gosse tombée dans la cour, je ne la ramassais pas, sauf si elle était en danger de mort. Je n'ai jamais, j'ai envie de pleurer parce-que, je suis tellement traumatisé. Bon moi j'avais 700 élèves dans la cour, j'étais principal de collège, vous aviez un gosse qui tombait, s'il y avait une surveillante à côté, je lui demandais de le ramasser. Parce qu'il y a 40 ans le mot phobie n'existait pas vraiment, et puis après il y a eu des cas comme l'affaire Outreau, où on a même foutu des gens en prison alors qu'ils n'avaient rien fait. Comme moi j'étais en contact avec des enfants toute ma vie, j'étais d'une hyper-prudence, et si un gosse tombait dans la cour je ne le touchais pas, sauf extrême nécessité. Parce-que si vous prenez un gosse, après vous aviez les parents qui disaient qu'on a pu lui toucher un peu les seins etc.

CIASE : Et dans les professeurs que vous dirigiez ? Il y avait des fois des soupçons, des éléments ?

X : Je n'ai jamais vu de professeurs commettre des actes qui relèveraient d'un signalement. J'avais des collègues homosexuels. J'avais même un prof là où j'étais, où je ne lui aurais pas filé mes gosses quoi.

CIASE : Mais vous avez le sentiment que l'éducation nationale exerce une vigilance d'une toute autre nature que l'Église en tant qu'institution ?

X : Ah oui ! Pour être au contact des enfants, je connais, j'en ai vu passer 9000. Si vous voulez, les problèmes de relations entre adultes, vous êtes dans une fonction, vous êtes un professeur, vous êtes dans une fonction d'autorité, puis vous êtes quand même surveillés. Le problème de cette affaire-là, c'est qu'on parle de curés qui se trouvent dans la solitude. C'est la solitude du petit curé au fond de sa paroisse, et ça se passe au fond d'un bureau. Mais quand vous êtes dans un collège, vous n'êtes jamais au fond d'un bureau, il y a 700 élèves. D'ailleurs les élèves, il y a des familles, et il y a 60 profs dans la salle des profs, il y a des collègues. Donc on est pas du tout dans la solitude, puis vous avez des inspecteurs sur le dos, car on est dans un collectif. Si vous voulez, un collègue qui verrait un autre faire n'importe quoi, il le dénoncerait. Ce n'est pas là que ça se passe les faits de pédophilie, ça s'est passé dans une chambre, dans les familles, d'un coup. Et les gens chez qui j'étais ne se sont peut-être jamais doutés que je m'étais fait agresser chez eux, puisque moi je me suis barré. Vous voyez j'aurais pu crier. J'ai revu cet ami de l'époque, on venait d'enterrer son père. D'ailleurs, c'est drôle, l'année passée on a enterré la personne chez qui les faits ont eu lieu, et le chef scout de l'époque. Et aujourd'hui, c'est la fin d'une histoire.

CIASE : Qu'est-ce que l'Église pourrait apprendre de l'Education nationale ?

X : L'Église a pêché par amateurisme. Aujourd'hui, si on est psychologue par exemple on va nous demander des années d'études, des supervisions etc., comme dans tout métier. Sauf qu'à l'époque, on mettait les filles chez les bonnes sœurs, mais elles n'étaient pas formées ni encadrées ni quoi que ce soit. Et les curés n'avaient pas de diplôme ou autre, on parle du petit patronage ou de la petite troupe de scouts du quartier. Et on parle de choses qui se sont passées dans les bureaux. Les bonnes sœurs aujourd'hui n'ont plus à gérer des jeunes et il y a moins d'internat.

CIASE : Lorsque vous étiez scouts, il y avait des copains chez qui vous imaginiez qu'il y avait des problèmes aussi, ou jamais ?

X : Ah bah certainement. Moi je pense qu'avec le second curé...

CIASE : D'accord, mais à l'époque, avec le recul forcément, quand vous étiez scouts, avec vos copains, quand vous faisiez la randonnée ou le camp etc. Aviez-vous l'impression que cela n'arrivait qu'à vous, et que c'était extraordinaire, que ça n'arrivait à personne d'autre ; ou est-ce que vous vous disiez que peut-être il y avait des chouchous ? Qu'est-ce qui se disait entre mêmes ?

X : Il y avait beaucoup d'angoisse et d'inquiétude. Ces adolescents-là de l'époque, ils se sont barrés car des choses ne leur plaisaient pas, ils ont dû en parler à leurs parents ...

CIASE : Donc il y a des petits copains qui ne sont pas restés au patronage ?

X : Oui voilà, les troupes de scouts. Et moi, comme je n'avais pas une famille protectrice, je ne pouvais pas rester chez moi car mon père me tabassait, je ne pouvais pas aller chez ma mère parce que je n'en avais plus. Et c'est ça, derrière moi je n'avais pas un milieu familial soutenant, on est dans une problématique. C'est du drame en permanence.

CIASE : Et votre père vous n'avez jamais eu le sentiment qu'il aurait pu aller voir l'assistante sociale, le tribunal

ou autre ?

X : Mais mon père c'était un homme brisé, il avait quatre enfants à gérer, ma mère était une épave avec les médicaments, elle est morte rapidement.

CIASE : Mais vous disiez que votre belle-mère avait forcément dit quelque chose à votre père, votre père n'a jamais fait d'allusions, témoigné d'un geste ?

X : Il aurait pu aller chez les flics, mais il ne l'a pas fait.

CIASE : Vous lui en voulez un peu ?

X : Oui.

CIASE : Parce-que vous pensez qu'au fond il savait ?

X : Non, il l'a fait par aveuglement. Ils avaient une foi qui allait presque jusqu'à de la superstition. C'est-à-dire que c'était impensable pour lui.

CIASE : Donc ces prêtres malfaisants pervers, finalement ils avaient de l'emprise sur vous mais également sur lui.

X : Mais complètement. Mes parents c'était le XIXe siècle si vous voulez. Le prêtre avait la parole de Dieu pour eux, donc il ne peut pas faire ça, il ne peut pas faire de péché. Et donc, le prêtre ne peut pas toucher les petits garçons puisque tout ce que dit le prêtre est la parole de Dieu. Et là on est en plein dedans, j'en parlais avec ma frangine il n'y a pas longtemps : j'aurais dit ça à mon père il m'aurait mis deux claques dans la figure en me reprochant de mentir et d'inventer. Ma sœur disait que c'était sûr, qu'avec les parents qu'on avait à l'époque, mon père il ne m'aurait même pas écouté.

CIASE : Mais avec votre petit frère et avec votre sœur, à Noël ou aux discussions des repas familiaux avec l'actualité, les affaires récentes etc., tout ça doit venir sur le tapis ?

X : Non, en fait je n'en parle pas. J'en ai parlé à ma belle-mère et puis mes autres frères et sœurs. En fait on ne les a pas obligés à aller voir les scouts, j'étais le seul de la famille.

CIASE : Ils s'en sont bien sortis ?

X : Non, j'ai une sœur qui s'est suicidée. Parce qu'il y avait une problématique familiale au départ quand même. Il y a la maman qui n'était pas là. Moi quand j'étais en maternelle ma mère se bourrait la gueule et quand je rentrais c'était la maîtresse qui me ramenait. Et puis on retrouvait maman ... C'est pour ça que la garde des enfants en 1962 a été saisie. Il y avait 13 ans de différence entre mon père et ma mère. Ma mère s'est mariée à 18 ans, c'était une jeune fille qui voulait vivre sa vie d'adolescente ; mon père en avait 31. Et puis ma mère ne voulait pas d'enfants, et mon père lui en a fait quatre. Comme dans les familles chrétiennes parce qu'il faut donner des enfants à Dieu, pour aller au Paradis. Et donc moi j'ai connu les grandes engueulades, les scènes de ménage avec toute la vaisselle qui passait à travers la maison, les voisins qui prenaient les gosses, moi j'avais 5 ans, qui nous ramenaient le lendemain matin.

CIASE : Avec tout ça, quand même, c'est remarquable !

X : Ne me dites pas ça ...

CIASE : Si. Ça veut dire que vous êtes exemplaire, vous êtes un héros. Vous avez une force. D'autres se seraient

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

retrouvés à la rue ; vous, vous vous êtes toujours reconstruit. Vous n'avez jamais totalement été à la rue, malgré tout ça.

X : Moi, je m'en suis sorti parce-que j'ai toujours travaillé. Là j'ai croisé plein de gens qui étaient sur le trottoir : si moi je n'avais pas été prof, et si je n'avais pas travaillé pour avoir un travail, j'aurais été à la rue. Je n'ai jamais été complètement à la rue parce-que je faisais en sorte de payer mes factures, /Marine/ je m'en suis occupé, sa mère était en surendettement, il a fallu payer les études tout ça. Je faisais 5 heures de travail supplémentaires par semaine !

CIASE : Vous avez cette force de caractère !

X : Ah oui ! J'ai travaillé sans relâche, je suis un bagnard moi. Je suis un bagnard depuis 50 ans, mais un bagnard seul aussi. Je suis tout seul.

CIASE : Vous connaissez ce film, *It's a Wonderful Life*, avec James Stewart ? C'est un film de Frank Capra. C'est un homme qui est à Noël, seul, qui n'a pas beaucoup de famille, et il va se suicider ; et puis là un ange vient et lui demande pourquoi il veut faire ça. Il lui répond qu'il ne sert à rien, qu'il n'a rien réussi dans sa vie etc. Et donc, tout le film c'est un flashback pour revenir en arrière, et voir tout ce qui se serait passé s'il était mort. Et donc on apprend qu'il a sauvé la vie de son petit frère etc.

X : Ce sont des héros du quotidien ça.

CIASE : On ne voudrait pas finir sans que nous on vous dise la richesse et la profondeur de tout ce que vous nous donnez, c'est vraiment incroyable, c'est absolument remarquable.

X : Ah oui, j'aurais pu me suicider.

CIASE : Tout ce que vous nous avez donné là, tout ce que vous avez nourri, c'est vraiment magnifique.

X : Il y a des années c'était vraiment « Il faut tenir le coup ».

CIASE : Et avec les autres membres de la commission, on va vraiment partager ça, en toute confidentialité, parce que ça apporte beaucoup. Et finalement, qu'est-ce que vous attendez de la CIASE ?

X : Rien. Je ne sais pas ... De mettre un point final je pense. C'est important qu'on ait cette discussion, pour que je puisse apporter ma pierre.

CIASE : Qu'est-ce que vous pensez du Pape François ?

X : Ah s'il avait été là quelques années plus tôt, ça aurait fait avancer bien des choses. Je pense qu'il a au moins ce courage de mettre les problèmes sur la table et de remuer un peu les milieux. Il vient de dire il y a un mois qu'il enlèverait le secret pontifical sur les documents détenus, parce qu'il y a tout ce qu'on ne sait pas. Il y a un certain courage de sa part. Et là clairement il y a des règles maintenant qui sont étiquetées, comme dans la guerre 14-18, pour qu'il n'y ait plus jamais ça. Moi j'ai dit à l'évêque – pas celui de l'époque, le nouveau : « Il y a deux choses dont je voudrais vous parler. Déjà l'aspect physique : j'ai eu mal au sexe toute ma vie. Je vous donne l'image : vous vous promenez dans la forêt, et il y a un rapace qui vous saute dessus, qui vous plante les griffes, qui vous lacère, et vous mettez un quart d'heure pour l'enlever. Mais quand il est parti, il y a la blessure, une vraie blessure. Donc moi j'ai eu mal au sexe, mais grave. Quand je parlais de ma sexualité il y a 30 ans, vous voyez vous avez un tableau magnifique, et il y a un mec qui arrive avec un cutter et qui l'entaille entièrement : ça, ça s'appelle du vandalisme. Moi ce qui s'est passé, c'était du vandalisme. Donc j'ai eu mal au sexe toute ma vie, 365 jours par an, tout le temps ». On parle de ça. Il y a 25 ans j'avais du sang dans les urines. Alors quand vous voyez un généraliste il vous dit que c'est sûrement des calculs dans les

reins, et qu'il faut peut-être boire de l'eau pour que ça passe. Ce sont les réponses du généraliste. La psychanalyste elle, elle m'a dit que ces gens-là avaient vécu leurs névroses sur moi, « Au niveau psychique on ne fait pas ce qu'on veut, et ces gens-là vous ont utilisé comme leur femme », « la sexualité il faudra vivre sans » etc. Et puis ce qu'il se passe c'est qu'il y a 10 ans, on s'est aperçu que j'avais un kyste à l'épididyme, là où le curé m'a pris les testicules. Parce que j'ai été déchiré. Et j'ai gardé cette mémoire toute ma vie. Il y a 10 ans, j'ai le testicule droit qui a plus que doublé, je pouvais même plus m'habiller, donc je fais une échographie. Je vois l'urologue assez rapidement, et ça s'est terminé sur la table d'opération.

CIASE : Donc lorsque vous aviez 18 ans, vous n'êtes pas allés consulter juste après ?

X : Non parce qu'après il n'y avait qu'une blessure psychologique.

CIASE : Donc il n'y avait aucune blessure physique ?

X : J'avais mal aux testicules. Je vous dis j'ai eu mal au sexe tout le temps, tout le temps. Mais après qu'est-ce que vous voulez que le médecin vous fasse ? Il n'y a pas de pommades qui enlèvent ça, après c'est la thérapie. Tant qu'on n'a pas somatisé plus que ça, on ne va pas vous opérer ou autre. L'aboutissement c'est quand même ça : on m'a coupé le 29 avril 2010. Je me suis retrouvé sur le billard, et quand je me suis réveillé, l'urologue était là et m'a dit : « J'ai vu pire, mais c'était important ». Et donc il m'a recousu, m'a donné des anti-douleurs et m'a redonné rendez-vous pour dans trois mois. Et puis trois mois plus tard, l'examen médical retrouve un testicule complètement atrophié et induré. Je n'avais plus mal parce que si vous voulez je n'avais plus rien. Et puis j'y retourne 6 mois après et ils me disent que si je voulais, ils pouvaient tout enlever. Donc quand c'est comme ça, ils vous retirent tout et si on veut on peut avoir un truc en plastique à la place, pour remplir. C'est comme ça que ça se termine. L'urologue me dit : « Il faut suivre parce qu'il peut y avoir un risque de cancérisation ». Et puis moi j'ai tellement été violenté de ce côté-là. Un autre urologue m'a examiné et m'a dit que je n'aurai sûrement jamais de cancer. J'ai dit qu'on en restait là du coup. Ça fait partie de l'histoire tout ça. J'ai encore un petit peu de libido, mais comme je vous disais je n'ai pas d'enfants et je ne pourrai jamais en avoir.

CIASE : Mais vous avez une enfant.

X : Oui alors après j'ai une fille de substitution, mais je ne peux pas être géniteur.

CIASE : Mais vous avez 9000 enfants finalement.

X : Certes. Mais bon, ma vie sexuelle c'est un peu le désastre quand même. Dans toute ma vie j'ai eu trois pénétrations. J'ai toujours couché avec des femmes, déjà je ne couche pas avec des hommes. Les seuls moments homosexuels que j'ai connus sont ceux qui m'ont été imposés par les curés. Après j'ai quand même rencontré des femmes, on dormait ensemble, mais il n'y a jamais eu beaucoup, jamais eu de sexualité à proprement parler. C'était une sexualité de gens qui vivent ensemble. Ce qui m'a beaucoup sauvé c'est que j'ai fait beaucoup de développement personnel, j'ai fait du tantra, du massage tantrique etc. Donc j'ai reçu beaucoup d'amour quand même, j'ai touché, et ça c'est très bien. Puis après j'ai rencontré des femmes qui avaient aussi été certainement abîmées elles aussi. J'ai eu deux trois histoires d'amour, mais il a fallu que ça s'arrête parce-que voilà.

CIASE : Mais vous avez réussi tellement de choses.

X : Oui, socialement parlant, puis je vous dis je n'ai pas de problèmes d'argent, je ne suis pas à la rue, j'ai un bel appartement. J'ai une fille.

CIASE : Et puis elle ne vous est pas tombée par hasard, vous avez choisi de l'adopter.

X : Si on veut faire une analyse un peu plus bouddhiste où le hasard n'existe pas, moi j'ai touché aussi à l'astrologie, tout a du sens, surtout dans l'incarnation. Ce qu'il s'est passé, suite à Barbarin, les évêques de France ont bien avancé à la télévision il y a 4-5 ans que toute personne qui avait subi des abus pouvait contacter le diocèse. Donc moi je ne sais plus trop quand j'ai pris mon téléphone, puis j'ai appelé l'évêque actuel du diocèse en question. On parle au téléphone, je lui parle du premier prêtre, il me dit qu'il ne le connaît pas vraiment. Et quand je lui parle du moment où il m'emmène dans la chambre, il me dit qu'il faut tout de même le prouver. Puis après je lui parle du second curé, et je l'ai senti au bout du téléphone, il a dû se dire « S'il commence à me parler de ce prêtre... » Donc je lui dis qu'il a voulu me grimper dessus dans les coussins de son bureau, il a bien écouté, et il me présente ses excuses au nom de toute l'Église. Parce qu'il sait très bien que ce curé est indéfendable, parce qu'il y a moi, et il y en a d'autres, c'est sûr. On s'est parlés 30 minutes, je lui ai dit toutes les conséquences, notamment mon ablation testiculaire, mon divorce. Et puis il me dit : « Je vous présente mes excuses au nom de toute l'Église », et on se quitte là-dessus. Quelques mois plus tard, je reçois une lettre : « Monsieur, nous avons eu un échange voici quelques mois sur ce que vous avez subi de la part de ce prêtre. A ce jour je n'ai pas été saisi d'autres témoignages. Conformément aux dispositions arrêtées par la Conférence des évêques de France, j'ai été tenu de signaler au Procureur de la République les faits dont j'ai eu connaissance, même s'il y a prescription. Je tenais à vous en informer, restant à votre disposition, je vous assure de mes sentiments respectueux ». Et donc ça c'est signé de l'évêque actuel. Et six mois plus tard, je reçois un coup de téléphone de la police, parce qu'en fait mon affaire était arrêtée sur le bureau du Procureur de la République. Donc moi j'ai parlé à l'évêque, mais je n'ai pas parlé au procureur. Je pensais que de toute façon personne ne pourrait me redonner les années que j'ai perdues, quelque part, et personne ne me redonnera les testicules restées sur la table d'opération. Et puis chacun sera jugé selon ses mérites, on s'était quittés comme ça. Je n'ai pas demandé vengeance, et puis six mois plus tard je reçois ce coup de téléphone. Ils voulaient savoir si je pouvais leur en dire plus, donc je me suis retrouvé il y a un an et demi devant un inspecteur et un gradé, avec revolver etc. Quand on arrive chez les flics on ne sait jamais trop si on est victime ou bien auteur. Comme je connais les institutions, j'avais écrit ma déposition et je donne ça au mec. Donc je reparle du premier prêtre etc. J'apprends que le second abbé n'est pas mort, et quelque part il a aussi fait beaucoup de dégâts ; mais j'avais dit à l'évêque que je n'allais pas porter plainte. Et moi dans ma première déclaration je n'ai pas parlé du second abbé. Et les flics m'ont un peu tiré les vers du nez. Alors je ne voulais pas, mais j'ai été quand même obligé. Ce curé d'un côté il m'a aidé, et de l'autre il m'a détruit. Moi je ne voulais pas de vengeance. On est sur des subtilités en fait, ce curé ce sont des abus sexuels sur personne fragile par personne détenant autorité. Il ne m'a pas abusé quand j'étais mineur, mais bien que je sois majeur, je n'étais certainement pas demandeur, consentant. On est plus des choses ambiguës, des bisous dans le cou, il était plus dans la satisfaction de ses désirs à lui, m'imposant son état névrotique, sans pouvoir s'en empêcher. Ma psychanalyste est même allée jusqu'à dire que ces gens m'utilisaient comme leur femme. Après, le flic me demande s'il m'a violé, et j'ai dit non. Il me demande ensuite si j'étais majeur, je réponds que oui car j'avais 23 ans et demi. Il me demande si je porte plainte je réponds que non. Mais la vérité c'est autre chose : est-ce qu'il m'a violé ? Non, parce-que je suis parti. Si je n'étais pas parti ...

CIASE : Oui, c'était une tentative de viol.

X : Oui. Quand j'ai dit non, le flic a bien compris que c'était plus compliqué que ça. Il ne m'a pas violé parce que je me suis barré, parce qu'à 23 ans j'ai pu me défendre. Mais je restais trois minutes de plus il me faisait une fellation, il me grimpait dessus etc. Donc il y a eu plus qu'intention, on était au commencement de l'exécution.

CIASE : Ça a duré longtemps votre entretien chez les policiers ?

X : Non non, 40 minutes peut-être. Alors on a fait une main courante, quelque chose d'officiel. Donc je leur ai donné les papiers.

CIASE : Ils étaient à l'écoute ?

Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
CIASE

X : Ah oui oui, même plus qu'à l'écoute, je dirais même instigateurs voulant tout savoir. Ils ont fait leur travail. Et l'inspecteur c'était une chose, mais le mec qui était derrière à mon avis c'était d'un autre niveau. Ils m'ont demandé si je voulais être tenu au courant des procédures qui vont être mis en place. Puis moi j'ai dit non. Je ne sais pas me défendre ...

CIASE : Vous avez dit non ? Mais M. X vous avez la possibilité de revenir sur ce « non ». Vous pouvez les rappeler...

X : Mais ... Mais tout ça c'est dur.

CIASE : D'un côté effectivement vous avez rappelé que ça fait un an d'écart etc., et qu'il y a un cycle qui commence à se clôturer. Mais vous avez tout à fait la possibilité de refaire un courrier à la police. Et il faut également que vous sachiez que la tentative de viol en France est punie autant que l'infraction en tant que telle. Donc vous pourriez tout à fait réécrire en expliquant quels ont été les actes de tentative que vous nous avez décrits à nous, et que si ce n'est pas allé plus loin, c'est parce que vous êtes parti en courant, en prenant votre manteau. Il y a tentative de viol. Il y a agression sexuelle, le viol a été interrompu par le fait que vous vous êtes enfui.

X : Oui, tout à fait. Trois minutes de plus et j'avais le pantalon baissé.

CIASE : Ce n'est pas lui qui a renoncé.

X : Si vous voulez, chez les flics j'ai été déstabilisé, alors que pourtant j'ai de la bouteille, j'ai été proviseur. C'était plus brutal que ça, surtout avec l'autre et son revolver. On ne sait plus si on est victime ou autre chose.

CIASE : Déjà M. X, pour être plus complet, d'abord encore une fois merci, merci, parce que c'est très chargé en émotions. Ça a été parfois difficile, pour vous ça a été difficile à dire et nous difficile à entendre, parce qu'il y a un partage, on est ensemble. Donc j'imagine que si c'est difficile pour moi à entendre, c'est évidemment difficile pour vous à partager et dire ça, donc merci. Merci pour la commission. Merci pour les autres victimes qui ne sont pas encore déclarées, parce que ça fait avancer les travaux, ça permet de pouvoir faire du bien et de mettre un terme à des événements qui sont profondément pervers et méchants. Je crois que nous, dans nos auditions, on a des éléments qui nous viennent de victimes qui témoignent du fait que les parents se sentent coupables de ne pas avoir vu tout cela. Si tout cela permet de pouvoir arriver à apporter plus de bien, c'est important. Et puis, j'aimerais vous dire mon admiration, pour la façon dont vous avez transformé cette souffrance intolérable.

X : Et si vous saviez comment j'ai prié la Sainte Vierge pour me débarrasser de ça... Bon, je vais vous laisser ça.

CIASE : Oui, merci beaucoup.

X : Je suis content d'être venu, parce que j'ai dit ce que j'avais à dire.

-- Fin de l'audition --